

MSHS-T
BULLETIN D'INFORMATION ARPEGE SEMAINE 28 de 2013

1 – APPELS À CANDIDATURE MASTERS, DOCTORANT-E-S ET POST-DOCTORANT-E-S

Appel à communication
Journée des doctorant-e-s ARPEGE
« Genre et engagement »

Date limite : 11 octobre 2013

Chaque année, le réseau genre Arpège organise une suite de séminaires et de journées d'études visant à promouvoir une dynamique de recherche transversale à plusieurs unités et à maintenir la visibilité d'un pôle de recherche genre à Toulouse. Il a été décidé lors de l'assemblée générale annuelle d'Arpège qu'un séminaire réservé aux doctorants serait organisé pour l'année universitaire 2013-2014. Cette journée sera organisée autour des axes du réseau : Genre, normes et corps, politiques d'égalité et Genre et engagement.

Ces axes de recherches sont présentés à titre indicatif, toute proposition originale sera étudiée. L'appel à communication concerne les doctorants et jeunes docteurs. Cette journée transdisciplinaire sera l'occasion de valoriser les travaux de jeunes chercheurs en leur permettant de communiquer sur leurs sujets d'étude. Elle donnera l'opportunité aux doctorants et doctorantes de se rencontrer, d'échanger et de confronter leurs approches du genre. Les communications dureront 20 minutes et seront suivies de débats que nous espérons nombreux et riches.

La journée aura lieu courant février-mars (date à fixer en fonction des disponibilités de chacun-e). Les propositions de communication devront comporter une présentation (thématiques, laboratoires axes de recherches etc.) ainsi qu'un résumé d'une à deux pages de la communication. Les interventions et l'organisation de la journée sont valorisables dans votre parcours de formation doctorale.

Date limite pour le dépôt de candidature : 11 octobre 2013.

Contacts : Agathe Roby agathe.robby@gmail.com
Caroline Goldblum <caroline_goldblum@yahoo.fr>

2 – APPEL À PROJET DE LA MSHS-T

RAPPEL

La Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse (MSHS-T)
lance son Appel à programmes 2014

Les projets doivent être transmis par voie électronique **avant le lundi 2 décembre 2013, 12h**, à l'adresse suivante : mshst_appel@univ-tlse2.fr

Le texte de présentation et le formulaire de réponse sont téléchargeables depuis le site web de la MSHS-T <http://w3.msh.univ-tlse2.fr/spip.php?article1277>

À noter qu'il n'y aura qu'un seul appel à programme au titre de l'année 2014.

3 – APPELS À COMMUNICATION

3.1

RAPPEL

Colloque international et pluridisciplinaire

« Inégalité(s) hommes-femmes et utopie(s) (Antiquité-XXI^e siècle) »

qui aura lieu à l'Université Charles de Gaulle – Lille 3

du 18 au 20 juin 2015

organisé par

« Voix et voies de femmes : Études sur les femmes, le sexe et le genre » (EA CÉCILLE 4074)
UMR Savoir Textes Langage (STL, UMR 8063)

Date limite : 1^{er} septembre 2013

« La seule manière de sortir du cercle dans lequel l'idéologie nous entraîne c'est d'assumer une utopie, de la déclarer et de juger l'idéologie de ce point de vue » (Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, 1997).

« *What future is there for a female child who aspires to being Humphrey Bogart?* » (Donna Haraway citant *The Female Man* (1975) de Joanna Russ, in *Modest_Witness@Second_Millennium. Female_Femaleman@_Meets_Oncomouse™™*, *Feminism and Technoscience* (1997).

Comment les utopies – littéraires et/ou communautaires (imaginées par des hommes comme par des femmes) – représentent-elles, augmentent-elles ou résolvent-elles l'/les inégalité(s) entre les hommes et les femmes ? Telle sera la problématique de cette manifestation.

« Utopie » est un terme (*ou-topos* [sans lieu]) forgé par Thomas More pour désigner la cité imaginaire dans le récit de voyage vers un lieu fictif, *De optimo reipublicae statu, deque insula Utopia* (1516). Dans l'en-tête de l'édition de Bâle (1518), Thomas More utilise le terme d'*Eutopia* pour désigner le lieu imaginaire qu'il a créé. Cet autre néologisme ne repose plus sur la négation *ou* mais sur le préfixe *eu* qui signifie *bon*. *Eutopie* signifie donc « le lieu du Bon », donc, ici, une société idéale.

L'utopie est « [le] projet ou rêve d'une société et, par extension, d'un avenir désirable, mais tenu pour chimérique » (Paul Foulquié et Raymond Saint-Jean, *Dictionnaire de la langue philosophique* [1962 ; Paris : PUF, 1978] 747). Le plus souvent satirique et subversif, le dessein en est la dénonciation des travers d'une époque, à travers un lieu imaginaire (lointain, mythique) : la Callipolis de Platon, *L'île des esclaves* de Marivaux (1725), l'Eldorado de *Candide* (1759), etc. ; la distanciation dans l'espace – voire aussi dans le temps – est destinée à éviter la censure (politique, religieuse...). Cette tradition, ce genre littéraire remonte à *La République* (c. 370 av. J.C.) de Platon et passe par *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella (1623), *La Nouvelle Atlantide* (1628) de Francis Bacon, le *Voyage en Icarie* (1840) d'Étienne Cabet, etc.

Selon Henri Meschonnic, « L'utopie est une fabrique de sens, une fabrique d'histoire. Elle est conquérante. Ni substitutive, ni compensatoire [...]. Non en opposition avec la terre réelle, mais transformatrice du lieu. Sans elle, il n'y a pas de lieu. Il n'y a que des territoires » (*L'Utopie du Juif* [Paris : Desclée de Brouwer, 2001] 22). La différence entre le lieu et les territoires peut présenter un intérêt, d'une part, pour penser les rapports sociaux existant entre les sexes et, d'autre part, pour les penser autrement : territoires plus ou moins imposés ou fabriqués relevant toujours d'une représentation binaire *versus* lieu d'une hospitalité ou convivialité ne relevant plus d'une logique dualiste et, dans le cas présent, inégalitaire.

Aux utopies littéraires masculines, souvent misogynes jusqu'au XIX^e siècle (Aristophane, Swift, William Morris), où les seules femmes dignes d'intérêt sont les épouses et les mères (Bacon, More, Bellamy, etc.), se mêle un nombre croissant d'utopies féminines (Christine de Pisan, Margaret Cavendish, Sarah Scott, Lady Mary Hamilton, Mary Livermore, Mary Howland, Martha Bensley Bruere, Ines Haynes Gillmore, Charlotte Haldane etc.), dont certaines « excluent » la présence des hommes (Charlotte Perkins Gilman, Mary Bradley Lane, etc.).

Le XX^e siècle voit fleurir les dystopies ou les contre-utopies qui signalent une méfiance croissante à l'égard des récits maîtres (ou des grands récits) et de l'idéologie marxiste et communiste. La dystopie orwellienne invite à se détacher de l'idéal de perfection et d'innocence politique qui a pu caractériser les utopies positives. Mais les dystopies sont aussi ces « utopies privatives » où la quête du bonheur passe par la suppression des souffrances ou des inégalités et donc souvent/parfois des genres dans leur assymétrie opprimante. Ce que Jameson appelle le « principe de réduction du monde » devient l'une des stratégies de la science-fiction féministe d'Ursula Le Guin, par exemple, qui imagine un monde (Gethen) ambisexual, débarrassé de tout ce que la sexualité a de problématique et de violent et du capitalisme. Qu'en est-il de ces utopies paradoxales qui se fondent sur une économie de la pénurie et dans quelle mesure cette évolution du genre de l'utopie est-elle liée à la prise en compte des oppressions de genre ou liées à la sexualité d'un point de vue situé ? Que nous apprend-elle sur la conception féminine et féministe du pouvoir et des relations que les femmes et les féministes peuvent ou doivent entretenir avec « le pouvoir » ?

Par-delà les utopies ou la balance entre utopie et dystopie, comment penser un espace et une organisation autres des rapports à travers le motif foucauldien des « hétérotopies », lieux autres présentant une contestation à la fois mythique et réelle de l'espace habituel. Quel rôle jouent alors les « espaces autres » de la fiction dans cette recomposition à partir du moment où la littérature devient, pour Sedgwick par exemple, une sorte de surface de projection des « troubles dans le genre » ? (*Epistemology of the Closet* [1990] et *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire* [1985]). Juxtaposant en un seul lieu réel plusieurs espaces parfois incompatibles, les hétérotopies introduisent aussi une rupture absolue avec le temps habituel, ce sont des hétérochronies, combinant un système d'ouverture et de fermeture, créant un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore l'espace réel, ou en présente un mode autrement organisé. Comment considérer ces « sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels sont à la fois représentés, contestés et inversés, [c]es sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault, « Des espaces autres ») ? Ces expériences périlleuses où se joue quelque chose du sujet dans son rapport au monde, à lui-même et aux autres, peuvent-elles servir de paradigme pour repenser, hors des espaces et des temps habituels, un régime d'exception des sexuations et de sexualités qui rompe jusqu'à la distribution même, prise ici comme point de départ, en femmes et en hommes ? Dans quelle mesure les utopies sexuelles urbaines qui relèvent de ce que Gayle Rubin a appelé « la sexoethnogenèse urbaine » participent-elles d'hétérotopies réussies en ce qu'elles produiraient des restructurations sociale et sexuelles non normatives et des dynamiques de pouvoir différentes (avec la culture SM à San Francisco par exemple) ?

Si les utopies ravissent en ouvrant un espace merveilleux, les hétérotopies inquiètent, en subvertissant jusqu'au langage et à l'imagination, « parce qu'elles brisent les noms communs ou les enchevêtrent, parce qu'elles ruinent d'avance la 'syntaxe', et pas seulement celle qui construit les phrases, – celle moins manifeste qui fait tenir ensemble (à côté et en face les uns des autres) les mots et les choses » (Foucault, *Les Mots et les choses* [1966]). Qu'en résulte-t-il alors en ce qui concerne les relations entre et par-delà les sexes – et les mots pour les dire ? Comment utiliser ce motif pour les repenser, pour élaborer des discours qui sont susceptibles d'en accueillir la différence, d'en accomplir la puissance d'altération ? Quelque chose de cet ordre semble se jouer dans l'alternative que Foucault dessine, dans *La Volonté de savoir* (1976), entre des « corps-plaisirs » et un « dispositif de sexualité » qui en contraint et en limite l'expression ? Ne s'agit-il pas alors justement d'une invitation à réarticuler, dans la dimension utopique d'un *ars erotica*, sexualité et « usage des plaisirs » ?

Dans le texte consacré aux hétérotopie (« Des espaces autres »), Foucault insiste encore sur la primauté de l'espace sur le temps pour notre époque contemporaine, de plus en plus « hétérochronique ». Peut-on en tirer les conséquences et élargir la dimension spatiale inscrite dans le mot « utopie » pour y inclure l'idée de cyberspace ? Il s'agirait alors de se pencher sur les nouveaux modes de relations, de mise en réseau constituant des identités et des alliances provisoires évoqués par Donna Haraway dans « A Cyborg Manifesto » (1991), internet permettant l'émergence à la fois de nouvelles logiques d'affiliation, d'appartenance, d'affinités, de groupements pragmatiques, de nouveaux modes d'action, au-delà de l'opposition entre sphère publique et sphère privée ?

Quelques pistes :

- Domaines où se manifestent les inégalités entre les hommes et les femmes : éducation, célibat, choix (mutuel) du conjoint, conception du mariage (nécessité économique, « association de partenaires égaux en droits et en devoirs » (C. Cohen-Safir), contrôle des naissances (voire eugénisme), droit au statut et à la protection juridique, droit à la propriété, droit à l'emploi, etc.
- Est-il possible d'échapper, dans l'utopie, au patriarcat comme rapports de pouvoir (propriété, religion, mariage) ?
- Peut-on rattacher certains récits de voyage/d'anthropologie ou ethnologiques à une forme d'utopie en présentant d'autres possibles (patriarcat méditerranéen ; les Germaines combattent aux côtés des hommes ; des textes de voyageurs libertins évoquent des accouchements sans douleur pour interroger la bible...)
- Utopies/dystopies et pouvoir
- Utopies/ inégalités, discriminations
- Utopies/dystopie et sexualités
- Utopies genrées/utopies dégenrées
- Utopies/dystopies féministes et *queer*
- Utopies/hétérotopies
- Utopies/dystopies et stratégies féministes (séparatisme, communautés, hétérotopies)
- Utopies/dystopies à l'ère numérique
- Utopies/dystopies et technologies
- Utopies/dystopies et architecture, urbanisme, littérature, cinéma, peinture, BD, culture populaire, science-fiction, performance, arts, festivals
- Utopies/dystopies communautaires et subcultures urbaines
- Utopies/dystopies et corps...
- Utopies, cinéma et jeux vidéos dystopiques...

Toutes les approches sont bienvenues :

Études littéraires, études théâtrales, philosophie, théorie critique, études comparées, études féministes, géographie sexuelle, « cultural studies », « visual studies », « film studies », « technology studies », « gender studies », « queer studies », « post-colonial studies », « decolonality »...

Ce colloque sera précédé ou suivi de journées d'étude sur des thèmes spécifiques liés à sa thématique.

Bibliographie indicative :

- Abensour, Miguel. *L'utopie de T. More à W. Benjamin*. Paris : Sens & Tonka, 2000.
- Atwood, Margaret. *The Handmaid's Tale*. New York : Fawcette Crest, 1985.
- Califia, Pat. *Doc and Fluff, The Dystopian Tale of a Girl and Her Biker*. Boston : Alyson Publications, 1990.
- . « Sexe et utopie ». [“Sluts in Utopia: The Future of Radical Sex”]. *Public Sex: The Culture of Radical Sex*. 1994, 2000. Paris : La Musardine, 2008.
- Cohen-Safir, Claude. *Cartographie du féminin dans l'utopie. De l'Europe à l'Amérique*. Paris : L'Harmattan, « Bibliothèque du féminisme », 2000.
- Denèfle Sylvie, dir. *Utopies féministes et expérimentations urbaines*. Rennes : PU de Rennes, 2008.
- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité 1. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- . *L'Usage des plaisirs ; Le Souci de soi*. Paris : Gallimard, 1984.
- . « Des espaces autres ». *Dits et Écrits : 1954-1988*. Vol. 4. Paris : éditions Gallimard, 1980-1988.
- . *Le Corps utopique. Les Hétérotopies*. Paris : Éditions Lignes, 2009.
- . *Les Mots et les choses*. Paris : Éditions Gallimard, 1966.
- Fourier, Charles. *Le Nouveau monde amoureux*. 1816. Paris : Les Presses du réel, 1998.
- Griffiths, Martin. “Early Feminist Utopias and the Essentialist Paradigm”. Paper Presented at the Science Fiction Research Association Conference, New Lanark, Scotland, June 2002.
- Haraway, Donna. “A Cyborg Manifesto”. *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*. New York: Routledge, 1991. Trad. Des Singes, des cyborgs et des femmes, La Réinvention de la nature. Paris : Éditions Jacqueline Chambon, 2009.
- . “Femaleman@_Meets_Oncomouse™”. Modest_Witness@Second_Millennium. Female Femaleman@_Meets_Oncomouse™. *Feminism and Technoscience*. London : Routledge, 1997.
- Jameson, Frederic. *Archeologies of the Future*. London : Verso, 2005. Trad. Nicholas Vieillescazes. *Archéologies du futur*. Vol.1 : *Le Désir nommé utopie*. Vol. 2 : *Penser avec la science-fiction*. Paris : Max Milo, 2008.

Johns, Alessa. "Feminism and Utopianism." *The Cambridge Companion to Utopian Literature*. Dir. Gregory Claeys. Cambridge : Cambridge UP, 2010. 174-98.

Larue, Anne. *Dis papa, c'était quoi le patriarcat ?* Paris : Éditions IXE, 2013.

Le Doeuff, Michèle et Margaret Llasera, *Sir Francis Bacon*. La Nouvelle Atlantide suivi de Voyage dans la pensée baroque. Paris : Payot, 1983.

Le Guin, Ursula K. *The Left Hand of Darkness*. New York : Ace Books, 1969. *La Main gauche de la nuit*. Trad. fr. Jean Bailhache. Paris : Robert Laffont, 1971.

Levin, Ira. *The Stepford Wives*. New York: Random House, 1972.

Macherey, Pierre. *De l'Utopie !* Grenoble : De l'incidence Éditeur, 2011.

Marcuse, Herbert. *La Fin de l'utopie*. Paris: Éditions du Seuil, 1968.

« Regards sur l'utopie ». Revue *Europe* 985 (mai 2011).

Riot-Sarcey, Michèle. « Le Féminisme, une utopie ? Regard sur une histoire conflictuelle ». *Les Utopies, moteurs de l'Histoire ?* Préface Michèle Riot-Sarcey. Les Rendez-vous de L'Histoire, Blois 2000. Editions Pleins Feux, « étude(s) », 2001. 61-78.

---, dir. *L'Utopie en questions*. Saint-Denis : PU de Vincennes, 2001.

---. dir. *Dictionnaire des utopies*. Paris : Larousse, « In Extenso », 2007.

Rubin, Gayle, *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality*. Dir. C. S. Vance. *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*. New York : Routledge, 1982. Trad. fr. *Marché au sexe*. Paris : EPEL, 2000.

Russ, Johanna. *To Write like a Woman : Essays in Feminism and Science-Fiction*. Bloomington: Indiana UP, 1995.

Ruyer, Raymond. *L'Utopie et les utopies*. Paris : PUF, 1950.

Schmitt-Pantel, Pauline (débat animé par). « L'Égalité entre les hommes et les femmes : une utopie ? ». *Les Utopies, moteurs de l'Histoire ?* Préface Michèle Riot-Sarcey. Les Rendez-vous de L'Histoire, Blois 2000. Éditions Pleins Feux, « étude(s) », 2001. 79-100.

Sedgwick, Eve Kosofsky. *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire*. New York : Columbia UP, 1985.

---. *Epistemology of the Closet*. Berkeley: U of California P, 1990.

Servier, Jean. *Histoire de l'utopie*. Paris : Gallimard, 1991.

Thomasset, Claude et Danièle James-Raoul, dir. *En quête d'utopie*. Paris : PU Paris-Sorbonne, 2005.

Les propositions de communications (400 mots environ, accompagnées d'un CV bio- et bibliographique), d'ateliers ou de performances sont à envoyer par courrier électronique (document word) à Guyonne Leduc (guyonne.leduc@univ-lille3.fr) pour le **1^{er} septembre 2013**.

Les propositions d'ateliers et de performances sont à adresser aussi à Marie-Hélène Bourcier, Lille 3 (mariehelenebourcier@gmail.com)

Les propositions seront examinées de façon anonyme par un comité scientifique pluridisciplinaire qui rendra son avis pour le **1^{er} novembre 2013**.

Une publication est envisagée; les tapuscrits seront soumis à un comité de lecture.

Renseignements auprès de Guyonne Leduc et de Jean-François Delcroix (jean-francois.delcroix@univ-lille3.fr), responsable administratif de l'EA CECILLE

EA CÉCILLE, dir. : Catherine Maignant (Lille 3)

UMR STL, dir. : Philippe Sabot (Lille 3)

3.2

RAPPEL

« Histoire des femmes, histoire du genre, histoire genrée »

Colloque co-organisé par l'Université Paris 8 et par le LabEx EHNE, les 5 et 6 décembre 2013

Date limite : 30 septembre 2013

Responsables :

Valérie Pouzol, MCF, histoire contemporaine, (Paris 8, EA 1571, RING)

Yannick Ripa, Pr, histoire contemporaine (Paris 8, EA 1571, LabEx EHNE, Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe-Axe 6 : Genre et identités européennes)

Résumé

Qu'il soit instrument d'analyse, axe ou champ de recherche, le genre est sorti de sa confidentialité pour s'affirmer comme un concept particulièrement dynamique de la recherche scientifique. Dans ce processus d'affirmation global qui a touché les sciences humaines, la discipline historique reste en retrait. Ce colloque aimerait interroger cette réserve, ces doutes, tout en donnant à voir l'essor de cet outil d'analyse en histoire contemporaine, toutes aires culturelles confondues (particulièrement en Europe), en insistant sur l'évolution qui a conduit de l'histoire des femmes à l'histoire du genre et sur le renouvellement historiographique apporté par ces recherches qui semblent aboutir à une histoire genrée. Aussi une place importante sera accordée aux travaux des jeunes chercheur-e-s doctorant-e-s et post-doctorant-e-s : analyse des thématiques de recherche, questionnements méthodologiques et épistémologiques. Ce moment d'échanges autour des usages du genre en histoire pourrait s'accompagner d'une réflexion sur les circulations interdisciplinaires.

Argumentaire

Ce colloque ambitionne de réfléchir aux effets du passage d'une histoire des femmes à une histoire du genre, voire à une histoire genrée, à travers des parcours de chercheur-e-s et des présentations de travaux récents, actuels, et à venir. Il se veut attentif à l'articulation entre les trois termes de son intitulé : l'affirmation du genre a-t-elle conduit à un enrichissement de l'histoire des femmes ou à son effacement ; l'institutionnalisation de l'histoire du genre a-t-elle contribué à stimuler des recherches novatrices ou, au contraire, a amoindri le potentiel subversif de ce concept ?

En effet, qu'il soit instrument d'analyse, axe ou champ de recherche, le genre, terme pour le moins polysémique, semble avoir atteint l'âge de la maturité : en quelques années, les études sur le genre sont sorties de la confidentialité, voire de la marginalité dont elles pâtirent durant deux décennies, pour acquérir visibilité et respectabilité.

D'emblée, on postulera à son actif : d'une part, la fin d'une certaine ghettoïsation des études sur la différence des sexes et, de ce fait, l'essor des recherches sur le masculin et la virilité, d'autre part un indéniable enrichissement de la réflexion et donc des recherches (le genre de la justice, le genre des territoires, genre et nationalismes, les politiques de genre, genre et conflits...), en raison notamment de l'intérêt nouveau porté par des collègues jusqu'alors réticents à prendre au sérieux un sujet « femme », d'autre part, l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheur-e-s dont la mixité fait rupture avec les années de jeunesse et même de maturité de l'histoire des femmes.

On avancera à son passif : d'une part, une dilution de la définition du concept, dont le symptôme majeur est, sans doute, son usage au pluriel, inconciliable avec sa définition et son objectif premiers - désigner et étudier la construction de la différence des sexes, détachés du biologique. Rappelons que cette démarche fut initialement dérangeante : doit-on en conclure à une sorte de rentrée dans le rang des études de genre ? D'autre part, et consécutivement à cette évolution, certains écrits emploient « genre » en lieu et place de « sexe » ; ce détournement de sens rend inopérant cet outil pour penser ladite différence des sexes. La banalisation du terme semble donc vider le genre de sa charge, d'autant plus qu'il tend - dernier effet négatif qu'il conviendra de vérifier - à faire disparaître les individus de chair et de sang pour les remplacer par des catégories (masculin/féminin) ; cette évolution ne risque-t-elle pas de renvoyer les femmes à l'invisibilité ?

Cette montée en gloire du genre n'est donc pas exempte d'inquiétudes propres à faire débat, comme c'est déjà le cas aux Etats-Unis ; elle peut être néanmoins prometteuse invitant à écrire une histoire genrée : ainsi il est n'est plus concevable d'envisager d'écrire une nouvelle histoire de l'Europe sans prendre en compte le rôle du genre dans la constitution des identités européennes.

Conditions de soumission

Les propositions de contribution ne devront pas dépasser 1500 signes (langues possibles : anglais, français, espagnol) et devront être adressées impérativement **avant le 30 septembre 2013** à yannick.ripa@orange.fr et valerie.pouzol@univ-paris8.fr

Les communications devront porter prioritairement sur les questions suivantes (**toutes aires culturelles sur la période contemporaine**) :

- Bilan des derniers travaux de l'histoire des femmes à l'histoire du genre (figures féminines, héroïnes, femmes engagées, travail au féminin, féminismes, genre et nationalismes, genre et mouvements sociaux, genre et pouvoirs politiques, genre et citoyenneté, genre et justice, genre et conflits, histoire des masculinités et de la virilité, sexualités, identités...)
- Nouvelles perspectives : genre et colonialisme, genre et études post-coloniales, genre et écologie, l'engagement féministe des hommes, genre et révoltes, et plus particulièrement relire l'histoire de l'Europe au prisme du genre...
- Être chercheur-e en histoire des femmes puis en histoire du genre : un parcours spécifique (motivations, enjeux, obstacles, reconnaissance)?

Mots clés

Femmes, Genre, Identités de genre, Masculinité, Féminité, Différence des sexes, Féminismes, Europe, Colonialisme, Révolte.

Catégories

Histoire, Histoire du genre, Sociologie, Sciences Politiques.

Comité scientifique

Anne-Laure Briatte-Peters, maîtresse de conférences en histoire et civilisation allemandes, Paris-Sorbonne

Ariane Jossin, chercheuse en sociologie et sciences politiques à l'IRICE (Paris 1 et 4)

Valérie Pouzol, maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Paris 8.

Ripa Yannick, Professeure d'histoire contemporaine, Paris 8.

Françoise Thébaud, professeure émérite en histoire contemporaine de l'université d'Avignon

Fabrice Virgili, directeur de recherches au CNRS-IRICE

Partenaires

Université de Paris 8, Centre de recherches historiques (EA 1571), LabEx EHNE, RING.

3.3

Colloque international sur

« Les femmes au Moyen Âge et sous l'Ancien régime »

qui aura lieu New-York en juin 2014.

Il s'agit d'un colloque anglophone organisé conjointement par le Barnard College (New-York) et l'Université de Waterloo.

Date limite des propositions : 1^{er} octobre 2013

The Fourth International MARGOT Conference
June 18-20, 2014 Barnard College, New York City

Women and Community in the Ancien Régime: Traditional and New Media Scholarly Focus

This three-day conference will feature research and teaching approaches that explore how women participated in and contributed to different kinds of community in medieval and early modern Europe. Conference sessions will feature presentations based on texts and images in traditional manuscript and print format, as well as work that employs new technology and media projects. The conference will be interdisciplinary, and will consider the function and importance of female communities in the natural and social sciences, religion, literature, history, music and fine arts.

Presentation topics may explore women in:

Medical communities ; midwifery Religious communities and non-orthodox or heretical groups ; Salons and académies ; Women and the Republic of Letters; Epistolary communities ; Literary circles ; Artists' and performing artists' communities ; Guilds Oral communities ; storytelling

Resources and approaches used may include: Print and Manuscript format; Digital resources of all kinds; Online publication of texts and images; Database design and creation; Material culture and artifact ; Film

This conference is co-sponsored by the University of Waterloo, Ontario, Canada.

PROCEDURE FOR SUBMISSION OF PROPOSAL

We welcome three types of submissions:

- * Demonstrations/showcasing of existing projects which will include discussion of their creation and implementation for research and/or teaching
 - * Abstracts for regular paper presentations
 - * Proposals for entire sessions (including the names, titles, and abstracts of three/four presenters)
- Regular papers will last for 20 minutes, and will be followed by 10 minutes of discussion. Project demonstrations will last for 30 minutes followed by 15 minutes of discussion. We ask participants to include the following information in their proposal: Paper or Session title Session type – Regular or Project Demonstration - 250 words abstract - Contact information and bio paragraph

The Committee will look at all the proposals and their compatibility with the sessions that are planned. As far as possible, we will try to avoid parallel sessions. The language of the Colloquium will be English.

DEADLINE FOR SUBMISSION: The deadline for submitting your proposal is **October 1, 2013**.

Please submit proposals by e-mail to the conference committee: Prof. Laurie Postleware: lpostlew@barnard.edu.

Notifications of acceptance will be sent out by October 15, 2013.

Information about the conference, including registration, accommodation at negotiated favourable rates, will be provided early in 2014. We will periodically update information here.

We look forward to your participation,

The Conference Committee: Christine McWebb (University of Waterloo), Laurie Postleware (Barnard College, Columbia University), Catherine Dubeau (University of Waterloo)

For more information, please see <http://margot.uwaterloo.ca/conference-2014/>

3.4
RAPPEL

« Discriminations : état de la recherche »
Droit, économie, histoire, sociologie, science politique, démographie,
anthropologie, géographie...
Vendredi 13 décembre 2013
Université Paris-Est Marne-la-Vallée

Ce colloque est organisé par l'Alliance de recherche sur les discriminations (ARDIS), pôle Discrimination du « domaine d'intérêt majeur » Genre, Inégalités, Discriminations (DIM-GID) soutenu par la région Île-de-France

Date limite : 10 octobre 2013

Les discriminations portent atteinte à la cohésion sociale et au principe républicain d'égalité. Elles minent les fondements mêmes du vivre ensemble. Pour autant, elles demeurent mal connues et mal expliquées. Il y a là une responsabilité particulière pour les chercheurs en sciences humaines et sociales, dont les travaux dans ce domaine restent insuffisants et trop peu diffusés.

La vocation de l'Alliance de recherche sur les discriminations (ARDIS) est de fédérer sur l'ensemble de l'Île-de-France les équipes de sciences sociales qui travaillent sur ce champ de recherche en pleine expansion, toutes disciplines réunies : droit, économie, histoire, sociologie, science politique, démographie, anthropologie, géographie... Ce réseau de laboratoires franciliens constitue le pôle Discrimination du « domaine d'intérêt majeur » Genre, inégalités, discriminations (DIM-GID) soutenu par la région Île-de-France.

L'ARDIS lance aujourd'hui un appel à communications pour établir un premier état de la recherche sur les discriminations. L'objectif est de valoriser les recherches sur l'identification, la mesure, l'expérience, les causes et les conséquences des discriminations, tout en contribuant à évaluer les politiques de prévention et de lutte contre les discriminations. Toutes les formes de discriminations sont concernées, quel qu'en soit le motif : origine, sexe, handicap, âge, état de santé, orientation sexuelle, etc.

Comité scientifique : Gwénaële Calvès (U. Cergy, LEJEP), Mireille Eberhard (ARDIS), François Héran (INED), Yannick L'Horty (UPEM, ERUDITE, TEPP), Dominique Meurs (UPOND, ECONOMIX), Pascale Petit (UEVE, EPEE, TEPP), Christian Poiret (UPD-P7, URMIS), Daniel Sabbagh (Sciences Po, CERI), Patrick Simon (INED et Sciences Po, CEE).

Envoi des propositions de communications : ardis@univ-mlv.fr

Date limite de réception: 10 octobre 2013 (papier complet ou résumé long de plus de trois pages).

3.5

Colloque international

« Les femmes dans les expositions internationales et universelles (1878-1937)

Actrices et objets des savoirs »

Lieu : Université Paris Descartes, Paris

Octobre 2014

Date limite : 30 octobre 2013

Les femmes ont participé aux expositions internationales dès la première à Londres en 1851, au même titre que leurs collègues exposants ou animateurs de l'exposition masculins. Cependant, les enjeux de cette participation changent de registre lors de l'Exposition de 1878, à Paris, lorsque les Français organisent en même temps le premier Congrès international du droit des femmes. La visibilité des femmes prend une autre dimension lors de la Foire Internationale de Chicago, en 1893, quand les Américaines choisissent de valoriser la participation des femmes à l'économie morale et sociale nationale par la construction d'un bâtiment spécifique – le Palais des femmes. La Foire a également été le lieu de rencontres entre femmes dans le cadre du *World's Congress of Representative Women* où elles ont débattu de problèmes sociaux, économiques et politiques.

Si les historien-ne-s et historien-ne-s de l'art ont étudié les enjeux autour de cette représentation de la contribution féminine aux richesses matérielles et immatérielles de leurs nations respectives, la place des femmes dans les expositions universelles en général n'a pas fait l'objet d'études systématiques ou comparatives. Il s'agira dans ce colloque de susciter de telles recherches pour les expositions universelles qui ont eu lieu entre 1878 et 1937, avec le souci de croiser les approches disciplinaires et d'inclure des perspectives de chercheur-e-s travaillant sur des aires géographiques variées.

L'objectif du colloque est de réfléchir collectivement à la manière dont les femmes investissent les lieux des expositions (par leurs créations artistiques, leur travail, leurs associations ou leurs réseaux...) afin de cerner les caractéristiques des subjectivités à l'oeuvre. Les expositions dont il sera question sont en priorité les foires et expositions internationales, universelles ou spécialisées, qui rassemblent de nombreux pays, mais les expositions coloniales où les puissances impériales du temps sont présentes peuvent aussi être examinées dans ces perspectives. Les bornes chronologiques retenues engagent les communicant-e-s à penser leur contribution dans le contexte plus large de la modernité esthétique, du mouvement féministe national et/ou international et de l'avènement de l'ère de la consommation. Les propositions qui privilégient une **approche biographique d'individus ou de collectifs** sont les bienvenues comme celles qui proposent une **approche diachronique sur plusieurs expositions**. De même, sont encouragées les contributions de **jeunes chercheur-e-s** dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales qui intègrent une dimension historique à leur travail.

Les langues du colloque seront le français et l'anglais avec traduction simultanée (en fonction des financements obtenus).

Les axes privilégiés sont les suivants :

Expositions universelles et féminismes internationaux

De quelle manière les expositions ont-elles donné l'occasion aux féministes des différentes nations de construire des stratégies de coopération internationale ? En quoi la compétition et la concurrence

entre nations, en jeu lors des expositions, ont-elles freiné ces coopérations ? ou les ont-elles encouragées ou favorisées ? Peut-on établir une chronologie du féminisme international en rapport avec celle des expositions ?

Statistiques et langages scientifiques mobilisés par les femmes

A la demande des organisatrices de la Foire Internationale de Chicago, les pays participants ont envoyé des rapports statistiques mettant en avant le rôle spécifique des femmes. Il s'agit d'un langage nouveau que les femmes s'approprient afin de démontrer leurs contributions à l'organisation économique et sociale de leurs pays. Comment mobilisent-elles ce mode d'expression ? Ce discours a-t-il un effet sur la perception du rôle des femmes à l'époque ? Ces rapports statistiques sont-ils mobilisés au-delà de leur exposition lors de ces foires ? Trouve-t-on d'autres exemples de langages « scientifiques » mobilisés par les femmes pour asseoir leur légitimité dans les différentes sciences de la période.

Éducation, travail féminin

L'éducation a toujours été l'une des revendications prioritaires des mouvements féministes et féminins au XIXe siècle, avec une tension permanente entre la volonté de former de bonnes mères et le souci d'améliorer la formation professionnelle des femmes. De quelle manière l'éducation et le travail féminin dans toutes ses formes sont-ils représentés dans les expositions universelles ? Alors que la plupart des expositions présentent la place des femmes dans la société selon des normes de genre largement consensuelles, peut-on déceler des manières d'investir l'espace des expositions qui traduisent des aspirations plus radicales ? Les expositions mettent-elles en lumière des espaces professionnels traditionnellement « masculins » (techniques, inventions...) investis par les femmes ? Dans l'organisation et la mise en valeur de l'éducation et du travail des femmes, quels sont les messages véhiculés ? Et quelles évolutions dans le contenu entre 1878 et 1937 ?

« Made by women » : usages, économie et circulations postérieures

Les femmes contribuent aux expositions en présentant des objets fabriqués par les femmes, comme, par exemple, dans le domaine des « arts industriels » (notamment le textile). De quelle manière les femmes oeuvrent-elles pour que « leurs » objets soient exposés et quels sont les effets de leur mise en scène lors des expositions ? Peut-on tracer « la vie sociale » des objets dans leurs usages et circulations au-delà des expositions ? Comment interpréter la production de rapports ou de statistiques concernant les objets produits par les femmes par rapport aux revendications nationales et internationales des femmes ? Témoignent-ils d'une volonté de questionner les normes de genre et avec quelle efficacité ?

Art, Architecture, Photographie, Esthétique

Présentes comme artistes, plus rarement comme architectes, les femmes sont également représentées comme « objets » dans les aspects « artistiques » des expositions : décorations murales, sculptures, photographies..., ou spectacles (le cas notamment des femmes « indigènes »). Les représentations esthétiques et esthétisantes du féminin comme les réalisations artistiques produites par les femmes proposent une véritable grammaire du genre qu'il conviendrait aussi d'examiner. De quelle manière les femmes se saisissent-elles des moyens artistiques pour se représenter lors des expositions et quels sont les éléments contextuels qui permettent de tracer des évolutions ?

Associations et modèles philanthropiques et charitables

Dans une démarche souvent qualifiée de réformatrice, les femmes sont également présentes dans les expositions par le biais des organisations qu'elles animent pour soutenir les pauvres, les prostituées, les vieillards, etc. Comment cette manière de se présenter dans l'espace public se combine-t-elle avec des revendications citoyennes présentes chez les femmes des pays participant à ces expositions ? Enfin, en comparant leurs activités philanthropiques et charitables, peut-on déceler l'influence du

féminisme international sur ces actrices modérées, par exemple peut-on constater une inflexion dans leur lecture du rôle des femmes dans leur nation ou dans leur activisme ?

**Modalités de soumission des propositions de communication
avant le 30 octobre 2013**

Envoi d'un résumé de 500 mots qui précise l'objet de la communication, les questions centrales, les sources sur lesquelles il s'appuie. Inclure également une bibliographie de 5 titres appropriés. L'articulation avec un ou plusieurs axes du colloque devra être précisée.

Joindre au résumé un curriculum vitae abrégé (pas plus de 2 pages).

Adresse pour la soumission des propositions : Expositionsfemmes@parisdescartes.fr

Les réponses seront transmises avant le 30 janvier 2014

Comité scientifique

Demeulenaere-Douyère, Christiane (conservatrice générale du patrimoine, chercheuse associée au Centre Alexandre Koyré, Paris)

Offen, Karen (historienne, Stanford University)

Gubin, Eliane (historienne, Université Libre de Bruxelles)

Hilaire-Pérez, Liliane (historienne, Université Paris Diderot)

Picon, Antoine (historien of architecture and technology, Harvard University)

Rasmussen, Anne (historienne des sciences, Université de Strasbourg)

Roberts, Mary Louise (historienne, Université of Wisconsin-Madison)

Rupp, Leila (histoire, études du genre, University of Santa Barbara)

Zimmermann, Susan (historienne, Central European University, Budapest)

Comité d'organisation

Rebecca Rogers (UM8 8070 Centre de recherche sur le lien social-CERLIS, Université Paris Descartes)

Myriam Boussahba-Bravard (EA 4214 Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones-LARCA, Université Paris Diderot)

Hélène Périer (OFCE, PRESAGE-Programme de Recherche et d'Enseignement des SAVOIRS sur le GENre, Sciences Po Paris)

Numéro spécial de la revue *Ethnologie française* (2016-1)

« Les arts en pratiques.

Transgresser, subvertir ou brouiller le genre »

Coordination

Marie Buscatto, Professeure à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, chercheure à l'I.D.H.E. (Paris 1-CNRS).

Anne Monjaret, directrice de recherche-CNRS, IIAC (UMR 8177)-LAHIC (EHESSCNRS- Ministère de la Culture et de la Communication).

Date limite : le 30 octobre 2013

Argumentaire

Les enquêtes quantitatives et qualitatives font apparaître le caractère fortement genré des pratiques artistiques, amatrices ou professionnelles, tout au long de la vie – dès l'enfance certes, mais aussi à l'adolescence, au cours de la jeunesse ou aux différentes étapes de l'âge adulte (actifs ou retraités).

Si les femmes sont plutôt attirées par le chant, la danse ou le théâtre, les hommes vont plutôt jouer des instruments de musique ou faire de la photographie et de la vidéo. De plus, même lorsqu'ils et elles partagent une même pratique artistique, celle-ci est réalisée ou perçue de façon genrée, que l'on parle de danse hip hop ou de chant jazz. Si ces dernières années ont bien vu émerger des publications, individuelles et collectives, sur ces thématiques¹, notamment du côté de la reproduction des différences sexuées, manque cependant une réflexion transversale et systématique sur les bifurcations, les transgressions, les détournements voire les subversions genrées dont font l'objet ces mêmes pratiques artistiques : des hommes danseurs, harpistes ou chanteurs ; des femmes musiciennes de jazz, clowns ou danseuses de hip hop ; des performances artistiques « androgynes », « queer » ou « trans » ; des humoristes travestissant le sexe opposé ; des femmes jouant des rôles d'homme au théâtre et réciproquement ; des œuvres d'art « féminines » visant à la reconnaissance « universelle » ; des installations artistiques inversant ou brouillant les stéréotypes sexués...

Il nous apparaît que, derrière les transgressions sexuées de telle ou telle pratique artistique, se révèlent en effet des possibilités explicatives complexes et multiples qui supposent une observation précise des pratiques et des représentations des hommes et des femmes. Elles impliquent la mise en œuvre aboutie d'une approche historiographique et/ou ethnographique des apprentissages et des actions de création, des langages du corps, des savoir-faire et des savoirs sociaux...

Ce numéro a pour objectif d'étudier les processus sous-tendant le brouillage, le contournement ou la transformation genrée des pratiques artistiques, à la fois dans les sociétés contemporaines et dans

¹ Pour exemple, les derniers numéros ou ouvrages collectifs consacrés à cette question : Buscatto Marie / Leontsini Mary (dir.) « Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre, *Sociologie de l'art*, 17, 2011. Jan-Ré Mélody (Eds) *Créations. Le genre à l'œuvre 2*. Paris, L'Harmattan, 2012. Cacouault- Bitaud M. / Ravet H. (dir.) « Les femmes, les arts et la culture », *Travail, genre et sociétés*, 19 (1), 2008. Donnat Olivier La féminisation des pratiques culturelles, *Développement culturel*, 147, 2005. Fidecaro Agnès / Lachat Stéphanie (dir.) *Profession : créatrice. La place des femmes dans le champ artistique*. Lausanne, Éditions Antipodes, 2007. Octobre Sylvie (dir.) « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du genre*, 49, 2010. Pour une analyse transversale sur le sujet voir Buscatto Marie « Artistic Practices as Gendered Practices. Ways and Reasons ». In Zembylas Tasos (ed.) *Artistic Practices*, London, Routledge, 2014, to be published.

les sociétés passées. De même il vise à faire le point sur les travaux existants en sciences sociales sur le sujet tout en éclairant cette question d'un jour nouveau et innovant.

Les textes réunis viseront donc à saisir les manières dont se dessinent concrètement les frontières du genre, dont elles se font et se défont. Par le jeu de la comparaison entre les arts, ils contribueront à mettre en évidence des processus porteurs, ou non, des transgressions ou subversions genrées des pratiques artistiques.

Nous attendons des propositions originales qui aborderont ce questionnement de manière empirique. Nous souhaitons recueillir des exemples contemporains ou historiques situés en France ou à l'étranger, portant sur les différents arts – danse, théâtre, musique, littérature, cinéma, arts plastiques, cirque... Il pourra s'agir de prendre au sérieux les âges de la vie afin de comprendre les contextes et les formes du changement et de mieux distinguer les éléments tenant aux socialisations primaires de ceux tenant des socialisations secondaires.

Nous proposons trois axes qui peuvent être interrogés, distinctement ou conjointement. Ces derniers ne sont cependant pas exclusifs. Toutes les propositions rentrant dans le cadre de l'appel seront les bienvenues. Elles doivent partir de terrains précis qui auront été étudiés de manière empirique :

Sur l'impact des politiques et des dispositifs formels sur ces transgressions

Peut-on repérer des politiques publiques, des espaces géographiques ou des institutions culturelles favorables à ces transgressions ? Existe-t-il des dispositifs – médiatiques, politiques ou sociaux - pouvant orienter de telles orientations « contraires » à l'ordre genré ?

Sur l'impact des socialisations familiales, scolaires, professionnelles ou de loisirs sur ces transgressions

Quelles sont les socialisations familiales, scolaires, professionnelles ou de loisirs qui influencent ces transgressions – un homme qui danse, une femme qui joue du rock par exemple ? Ces transgressions se font-elles selon des logiques sociales différentes, selon les âges de la vie, voire sont-elles plus simples à un âge qu'à l'autre ? Peut-on encore y voir l'expression d'une origine sociale, d'une formation scolaire ou d'une origine « ethnique », spécifiques ? Comme s'expriment formellement ces brouillages, ces transgressions ou ces subversions – gestes, paroles, apparences, etc. ?

Sur les manières de faire et leur réception

Quelles sont les conditions d'exercice de ces arts ? Comment se pratiquent-ils ? Quelles sont les formes concrètes et visibles des subversions ? Comment l'environnement social (famille, amis, collègues, critiques d'art, producteurs, etc.) réagit-il à ces pratiques ? Comment s'y prennent les acteurs, les actrices pour dépasser les assignations et/ou les stigmatisations genrées auxquelles ils ou elles sont soumis-e-s dans l'un ou l'autre espace de leur vie quotidienne ?

Les propositions, en français ou en anglais, de 5000 à 6000 signes, accompagnées de 5 mots-clés, sont attendues **avant le 30 octobre 2013** et à envoyer conjointement à Marie Buscatto (marie.buscatto@univ-paris1.fr) et à Anne Monjaret (anne.monjaret@ehess.fr).

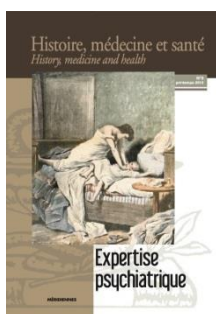
Calendrier détaillé

- 30 octobre 2013 : réception des propositions.
- Novembre 2013 : sélection assurée par le comité de rédaction de la revue *Ethnologie française*.
- Mi-décembre 2013 : avertissement des auteur-e-s de la sélection des propositions et envoi des consignes éditoriales.
- Début mai 2014 : réception des textes.
- Début juillet 2014 : retour des évaluations aux auteur-e-s.
- Début octobre 2014 : envoi de la deuxième version de l'article.

- Janvier-février 2015 : évaluation définitive de l'article par le comité de rédaction de la revue.
- Mars-septembre 2015 : finalisation des articles (sous réserve d'acceptation par le comité de rédaction) et accord des corrections stylistiques et de la mise en forme pour les textes retenus
- Octobre 2015 : envoi chez l'imprimeur.
- Novembre 2015 : envoi aux auteurs des premières épreuves pour accord.
- Janvier 2016 : publication du numéro, puis mise en ligne sur le site Cairn.

4 – AVIS DE PARUTION

Revue *Histoire, médecine et santé*, n°3 : « Expertise psychiatrique et Genre »



SOMMAIRE (N°3 – Printemps 2013)

Dossier thématique : EXPERTISE PSYCHIATRIQUE et GENRE

Sylvie CHAPERON, *Genre et expertise psychiatrique, une source peu utilisée*

Fabienne GIULIANI, *L'expertise psychiatrique des incestueux au XIXe siècle : un exercice insignifiant ?*

Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *L'expertise psychiatrique et l'évaluation sociale du crime sexuel sur enfant (XIXe-XXe siècles)*

Nicole EDELMAN, *Médecine, expertise et genre : l'« affaire Castellan » (XIXe siècle)*

Caroline PROTAIS, *Le malade mental criminel, dangerosité et victime : pour une socio-histoire du mouvement de responsabilisation du malade mental*

Sébastien SAETTA, *Le discours des experts psychiatres dans des affaires de « fémicide »*

VARIA

Natalie PIGEARD, *« Nature féminine » et doctoresses (1868-1930)*

Francesca ARENA, *La maternité : entre santé et pathologie. L'histoire des délires puerpéraux entre époque moderne et contemporaine*

COMPTE RENDUS

Helena DA SILVA : Joan SHERWOOD, *Infection of the Innocents: Wet Nurses, Infants and Syphilis in France, 1780-1900*

Grégory QUIN : BOHUON Anaïs *Le test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X ?*

Laurence TALAIRACH-VIELMAS : CAROL Anne, *Physiologie de la veuve : une histoire médicale de la guillotine*

5 – GIS INSTITUT DU GENRE DU CNRS

Retrouvez désormais les Lettres du GIS Institut du genre du CNRS sur le site d'Arpege

Voir la dernière (Lettre n°3) : http://w3.msh.univ-tlse2.fr/arpege/IMG/pdf/Lettre_IDGenre_2.pdf